

homme qui sentait l'honneur en Castillan. En outre, il fut sous tous les régimes ce qu'on appelle un modéré. Accusé et flatté tour à tour par tous les partis, il a pu dire avec un légitime orgueil qu'il ne s'était absolument voué à aucun, et qu'il n'avait jamais marché que dans le sentier de ses opinions personnelles. L'ambition n'en aurait pu faire un courtisan, le dépit n'en fit jamais un opposant. Or, en ce siècle de renouvellement violent des habitudes et des idées, le pouvoir, nous le savons, n'a jamais été le prix de la modération. Pour l'escalader, il a fallu d'abord y faire brèche, et nous avons vu les plus conservateurs de ceux qui l'ont tour à tour possédé user leurs forces à jeter bas l'échelle de la Révolution qui venait de les porter au faite. Quant à ceux qui n'ont rien voulu devoir qu'à leurs propres efforts et à leurs propres idées, l'impuissance et l'isolement ont été leur partage. Où sont arrivés, je vous le demande, les modérés de la Constituante, de la Législative, de la Convention même qui eut aussi les siens ? Que sont devenus tous ces hommes par qui la Révolution fut inaugurée, et par qui elle aurait pu être si heureusement gouvernée et honorée ? Vivants, l'échafaud ou l'exil les a dévorés ; morts, l'oubli croit comme la ronce sur leurs tombes ignorées. Que leur a-t-il manqué cependant à eux qui eurent à déployer tant de talent, tant d'à-propos, tant de courage ? Il leur a manqué une seule chose, Messieurs, le succès !

Oui, sans doute, ils n'ont pas réussi, ils n'ont pas su maîtriser le flot, ils n'ont pu sauver ni le pays ni eux-mêmes ; mais ils n'ont rien renié, rien souillé, rien trahi. Ils sont restés hors du pouvoir, mais ils sont tombés entiers dans leur honneur comme dans une forte armure d'acier poli qui ne garde rien des souillures du combat ; mais ils ont été jusqu'au bout les hommes de 89, c'est-à-dire tour à tour les soldats de l'ordre et les apôtres de la liberté !